

# COURS-CONFÉRENCES

## PROGRAMME

Le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine) et la Maison des Sciences humaines de l'ULB (MSH) ont le plaisir de vous convier au cycle de cours-conférences suivant.

### Pr. Brigitte BOISSAVIT-CAMUS

Mardi 26 mars | 18-20 h

#### » QUESTIONS D'ARCHITECTURE MONASTIQUE DANS LE CENTRE-OUEST DE LA FRANCE, IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.

Auditoire Guillissen UA2. 220

Mercredi 27 mars | 18-20 h

#### » DU PROJET À L'ŒUVRE ET DE L'ŒUVRE À L'OBJET PATRIMONIAL : LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE POITIERS ENTRE HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART

Auditoire Baudoux UA2. 114

### M. Pierre-Yves LE POGAM

Mardi 23 avril | 18-20 h

#### » LE RÔLE ET LA SIGNIFICATION DES « SIGNATURES » DANS LA SCULPTURE ROMANE

Auditoire Guillissen UA2. 220

Mercredi 24 avril | 18-20 h

#### » LA SCULPTURE AUTOUR DE 1300 À PARIS, NOTAMMENT À LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME

Auditoire Baudoux UA2. 114

📍 **Université libre de Bruxelles** | Campus du Solbosch  
Avenue F. Roosevelt 50 - B-1050 Bruxelles

## INTERVENANTS



Pr. Brigitte BOISSAVIT-CAMUS  
(Université de Paris-Nanterre)



M. Pierre-Yves LE POGAM  
(Musée du Louvre)



avec la collaboration de



CONFÉRENCE

# QUESTIONS D'ARCHITECTURE MONASTIQUE DANS LE CENTRE-OUEST DE LA FRANCE, IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.



Pr. Brigitte BOISSAVIT-CAMUS

Mardi 26 mars | 18-20 h

Partant de sites fouillés sous la direction de Mme Brigitte Boissavit-Camus ou dont elle a mené l'étude dans des cadres académiques ou professionnels comme des fouilles préventives ou des études avant travaux Monuments historiques, il s'agira de traiter des organisations spatiales, architecturales et liturgiques des établissements religieux dans le Centre-Ouest, des origines à la mise en place du schéma classique du monastère bénédictin. Ce sera l'occasion de revenir sur les problèmes documentaires et d'intervention sur de tels sites et d'aborder les questions scientifiques récentes

d'un thème classique, mais autour duquel demeurent de nombreuses questions en suspens.

Les sites concernés par la présentation sont entre autres Saint-Martin de Ligugé fondé au IV<sup>e</sup> s., Saint-Cybard d'Angoulême fondé au VI<sup>e</sup> siècle, divers monastères de Poitiers fondés entre le VI<sup>e</sup> s. et le XI<sup>e</sup> siècle – dont ceux du quartier épiscopal –, enfin en ouverture finale, le site de Notre-Dame de Déols fondé au début du X<sup>e</sup> s.

**CONFÉRENCE**

# DU PROJET À L'ŒUVRE ET DE L'ŒUVRE À L'OBJET PATRIMONIAL : LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE POITIERS ENTRE HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART



**Pr. Brigitte BOISSAVIT-CAMUS**

**Mercredi 27 mars | 18-20 h**

La prestigieuse église romane Notre-Dame de Poitiers, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en raison de sa superbe façade écran sculptée, a fait l'objet de nombreux travaux de la part des historiens d'art, des historiens, des restaurateurs et des archéologues. En 1990 et 1991, nous y avons contribué en dirigeant les travaux archéologiques menés dans le cadre d'une opération de restauration phare des Monuments historiques (Camus M.-Th. et Andrault-Schmitt Cl. dir., Notre-Dame la Grande. L'œuvre romane. 2005).

Ce fut l'occasion de développer l'archéologie du bâti et ses méthodes à Poitiers et d'entamer un dialogue avec les conservateurs, les restaurateurs et les chercheurs en histoire

de l'art de l'architecture religieuse médiévale. Il s'est agi pour nous de développer une approche particulière en vue de dépasser le monument et comprendre l'œuvre médiévale dans ses contraintes et ses héritages techniques, architecturaux et urbains, d'en saisir les usages et les transformations qui témoignaient de processus d'adaptation et d'altération auxquels furent confrontés concepteurs, constructeurs, usagers et ... bâtiment.

Cette conférence sera l'occasion de présenter un édifice prestigieux, mais également la construction d'un savoir vivant à la croisée des disciplines archéologiques, historiques et patrimoniales.

 **Université libre de Bruxelles**  
Campus du Solbosch  
Auditoire Baudoux | UA2. 11



CONFÉRENCE

# LE RÔLE ET LA SIGNIFICATION DES « SIGNATURES » DANS LA SCULPTURE ROMANE



M. Pierre-Yves LE POGAM

Mardi 23 avril | 18-20 h

Les inscriptions en général et les « signatures » en particulier jouent un rôle non négligeable dans la sculpture médiévale, en particulier à l'époque romane. Leur abondance dans les monuments sculptés des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, y compris par rapport à l'époque gothique (notamment au début de celle-ci), interpelle et remet en cause bien des idées reçues, à savoir celle de l'anonymat et de l'humilité des artistes du Moyen Âge, spécialement à la période romane.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, on rappellera les pièges méthodologiques qui entourent la question de l'épigraphie dans la sculpture romane (problèmes de conservation et de déchiffrement, problème de la transmission des inscriptions disparues, d'où l'importance des corpus ; questions relatives à la transcription et la traduction des noms propres) et les problèmes spécifiques des « signatures » (l'ambiguïté du mot « fecit », l'ambiguïté de l'artiste désigné par les inscriptions, la question du « portrait d'artiste », les marques lapidaires). On insistera ensuite sur les inégalités du champ géographique (prépondérance des exemples italiens, mais distribution de cas importants sur tout le territoire européen), de la répartition par technique (valorisation des œuvres en bronze par exemple, liée à leur rapport direct avec des modèles antiques), de l'extension chronologique (avec la question notamment de la rupture au début de l'époque gothique).

Il paraît important de donner ensuite quelques exemples du rôle des inscriptions dans la sculpture romane, en dehors de la question spécifique des « signatures ». Les inscriptions ne sont pas seulement de simples compléments ou, au mieux, des commentaires des représentations qui les portent. Les relations entre ces deux mondes sont bien plus complexes. Certaines inscriptions ne reflètent peut-être que des habitudes culturelles ; d'autres au contraire manifestent une ambition remarquable et constituent comme un discours parallèle, voire concurrentiel de celui de l'image (on ne reviendra guère sur l'exemple de Conques, bien connu, et d'autres cas seront évoqués).

On s'interrogera ensuite sur l'apport de ces « signatures » à l'analyse stylistique et à la chronologie des œuvres. C'est bien sûr le cas notamment des inscriptions qui comportent également une datation (mais, ici aussi, les pièges sont nombreux), comme cela a été relevé depuis longtemps. Surtout, on développera la question du statut des artistes. Les inscriptions nous apportent de nombreux renseignements sur la place des sculpteurs et des maîtres d'œuvre dans la société, le rôle important (ou non !) de ceux qui ont signé leur œuvre, leur insertion dans le monde laïque ou ecclésiastique. Tout au long de cette intervention, le cas de Saint-Lazare d'Autun nous servira de « fil rouge », pour suivre les difficultés de l'interprétation et la richesse des apports possibles des inscriptions pour la compréhension de la sculpture romane.

CONFÉRENCE

# LA SCULPTURE AUTOUR DE 1300 À PARIS, NOTAMMENT À LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME



M. Pierre-Yves LE POGAM

Mercredi 24 avril | 18-20 h

L'historiographie a jadis maltraité la période qui suivait le « siècle des cathédrales », notamment en ce qui concerne l'art français. La fin du XIII<sup>e</sup> siècle apparaissait comme une époque de recul, voire de décadence, qui n'aurait fait que s'accroître tout au long du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette vision a heureusement en grande partie disparu, tout spécialement grâce à la grande exposition L'art au temps des rois maudits, tenue à Paris en 1998. Mais il reste très important d'expliquer pourquoi et comment l'art connaît un tournant décisif autour de 1300, notamment dans la capitale du royaume capétien.

Un premier point de vue s'arrêtera sur la nouveauté profonde que constitue le développement exponentiel de plusieurs typologies, qui se recoupent partiellement : les statues de fondateurs et les monuments funéraires, érigés de plus en plus du vivant de la personne représentée ; la catégorie des portraits individuels. Insérées dans le contexte historique de la lutte acharnée entre le pouvoir capétien et le pouvoir pontifical, ces innovations ne montrent pas tant l'émergence croissante d'un art profane que le rôle politique de plus en plus affirmé de la sculpture.

Du côté stylistique, on abordera la question des modifications profondes de l'art européen entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle, souvent d'ailleurs plus difficiles à saisir à Paris

qu'ailleurs, à cause d'une forme de « conservatisme », qui peut se traduire par un style « rétrospectif » (une notion qui appelle cependant beaucoup de nuances et de précautions).

Enfin, on abordera un cas particulier, celui du chantier de Notre-Dame de Paris. La cathédrale est réputée, à juste titre, constituer avant tout un monument phare pour l'architecture et la sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle (en plusieurs étapes bien distinctes, d'ailleurs). Pourtant la fin du siècle et le début du siècle suivant montrent un développement décisif pour l'achèvement du bâtiment, mis en valeur depuis longtemps. On peut dire la même chose du décor sculpté. Les spectaculaires découvertes de fragments du jubé du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, réalisées à la suite du chantier de consolidation de la croisée du transept, au printemps 2022, ne doivent pas faire oublier que l'ensemble du décor sculpté de la cathédrale, extérieur comme intérieur, a miraculeusement été épargné par l'incendie d'avril 2019. Or plusieurs éléments de celui-ci appartiennent à cette nouvelle étape chronologique de la création du monument, notamment la clôture de chœur qui est venue compléter le jubé entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du siècle suivant. Malgré des contributions très importantes des deux côtés de l'Atlantique, cette clôture de chœur reste mal connue et mal aimée. Nous nous proposons ici de faire le point sur ce monument et de dévoiler quelques nouveautés à son propos.

 **Université libre de Bruxelles**  
Campus du Solbosch  
Auditoire Guillissen | UA2. 114

